

de vous donner cette pièce d'or, comme garantie de l'importance de ma mission et de son sincère désir de vous voir.

Fanchon défit un nœud dans le coin de son mouchoir et tira un beau louis d'or qu'elle glissa dans la main de sa tante. La Corriveau saisit de ses doigts crochus comme un pied de harpie, le précieux métal et le fit miroiter avec délice.

—Il y a trop longtemps, dit-elle, que je n'ai vu pareille pièce d'or pour ne pas la tenir comme il faut !

Et elle cracha dessus pour la chance.

XVI.

Fanchon, toute rassurée, lui dit alors qu'il y en avait bien d'autres louis d'or comme celui-là, dans la maison d'où elle venait.

—Mademoiselle pourrait en remplir votre tablier, tous les jours, si elle le voulait, ajouta-t-elle... Elle va se marier avec l'Intendant.

—Se marier avec l'Intendant ! exclama la Corriveau, vraiment !... C'est peut-être pour cela qu'elle veut me voir tout de suite... Je comprends... Se marier avec l'Intendant !... Si l'affaire réussit la Corriveau aura de l'or... beaucoup d'or !...

—Peut-être que c'est cela, en effet, tante ; je le voudrais bien. Aujourd'hui cependant elle désire vous consulter pour autre chose. Elle a perdu ses bijoux au bal et elle désire que vous l'aidiez à les retrouver.

—Elle a perdu ses bijoux, dis-tu ? Est-ce qu'elle t'a recommandé de me dire cela, qu'elle a perdu ses bijoux ?

—Oui, ma tante, c'est ce qu'elle m'a chargée de vous dire.

La Corriveau devina qu'un autre motif se cachait derrière celui-ci.

—Une histoire bien vraisemblable ! murmura la Corriveau. Croire qu'une femme aussi riche va prendre la peine de m'envoyer chercher à Saint Valier, pour que je l'aide à retrouver quelques

bij
all
bo
J'e
tot
-
cor
n'c
ret
ell
à c
de
J'a
qu
la
-
du
fai
riv
ur
me
ce
mè
l'a
M
Co
va
Co
Da
ce
n'
m